

## Faut-il féminiser la chimie ?

Fin novembre 2017, les mondes journalistique et éducatif sont entrés en ébullition sur le sujet de l'écriture de la langue française. Le manuel d'écriture inclusive suivi d'une pétition signée par près de 400 enseignants favorables à cette féminisation de la langue fait polémique et débat, y compris dans les plus hautes sphères de l'Éducation nationale et du gouvernement. Même le premier ministre, confronté à « la déclaration des droits humains et du/de la citoyen.ne », s'en est offusqué. Les lecteur.trice.s de *L'Actualité Chimique* préoccupé.e.s aussi de l'actualité pédagogique se doivent de poser la question : dans notre discipline, la chimie, la parité des genres est-elle respectée ?

Il semble hélas en regardant la classification périodique du tableau de Mendeleïev que le genre masculin prédomine : Li, le lithium, Na, le sodium, Fe, le fer, Co, le cobalt, etc. Tout paraît masculin, même les dérivés : NaCl, le chlorure de sodium, FeO, le protoxyde de fer, BaO, l'oxyde de baryum. Il faut aller chercher Fe<sub>3</sub>O<sub>4</sub>, la magnétite, CaO, la chaux vive, et même Ba(OH)<sub>2</sub>, la baryte, ou SiO<sub>2</sub>, la silice, pour mettre un peu de douceur dans cette assemblée de brutes.

En consultant dans *L'Actualité Chimique* les « clins d'œil étymologiques » de Pierre Avenas, il ne semble pas pourtant qu'il y ait eu au cours des âges une dérive suspecte faisant passer d'une origine féminine à une conclusion masculine. Tout juste note-t-il que *Phosphoros*, la planète Vénus, finit en phosphore ; la calamine, minerai du zinc dérivé de cadmia, conduit au cadmium et au zinc. Par contre, le mercure ou argent liquide ou encore vif argent est resté masculin quoique associé à la planète Mercure. L'évolution lexicale ne permet pas de dire qu'il y ait eu un complot machiste du vocabulaire chimique hexagonal.

En réalité, le féminin est plutôt réservé à des objets ou assemblages plus évolués et complexes. On parle d'un atome mais mieux d'une molécule, du produit de la réaction, d'une solution et de son soluté. En hommage aux fonctions biologiques supérieures de la femme, on remarque surtout la synthèse chimique et peu son catalyseur. En chimie du solide, même si on identifie le procédé du frittage, l'objet fini reste la céramique ; de même, si l'élément or est masculin, l'enrichissement de la dorure est féminin. Les produits naturels également, comme la tubuline, la cocaïne, la morphine... Il faut dire que chez nos collègues botanistes, l'admirable culture latine est omniprésente. Les outils du chimiste participent aussi à la diversité des genres : l'rlen, le ballon, le réfrigérant, le spectromètre, mais aussi la burette, la colonne, la pompe à vide... « Objets inanimés, avez-vous donc un genre ? », en paraphrasant le poète !

J'ai essayé de trouver une échelle de différenciation en chimie des solutions puisque l'on parle d'un acide et d'une base ; je pensais que l'échelle des pH pouvait chiffrer la féminité en allant vers les pH élevés et la masculinité vers les pH faibles.

Oui pour le coca-cola ou le vin blanc sec à pH < 7 et pour la bière ou l'eau de Vichy à pH > 7, mais j'ai vite déchanté avec le savon noir et un Perrier !

Finalement, en ce qui concerne l'équilibre des genres, notre discipline chimie est plutôt bien placée. C'est comme toujours sur le plan sociétal et social que les choses peuvent se gêner, dans l'entreprise, où les fonctions directoriales ou dirigeantes sont majoritairement occupées par des hommes. Sans aller jusqu'à la vision passéiste du laboratoire où travaillent ensemble l'ingénieur et la laborantine, des progrès sont encore à faire. Heureusement, déjà dans l'industrie chimique l'équilibre des genres est plutôt bon : les emplois féminins sur le plan national occupent 38 % du total et 55 % en Ile-de-France. Dans les écoles de chimie de la Fédération Gay-Lussac, le pourcentage de filles dépasse 55 % (Lille 60 %, Mulhouse 57 %, Strasbourg et Rennes 56 %), et elles préparent de plus l'avenir puisque sept d'entre elles à la suite de l'ESPCI sont dans le top 10 des diplômés poursuivant leurs études en thèse. En revenant à l'écriture inclusive, ces étudiant.e.s préparent des diplômes d'ingénieur.e.s si j'applique la règle du point médian encore appelé point d'altérité ! Mais que faire avec les mots épiciques identiques au masculin et au féminin comme linguiste mais aussi chimiste ? Aurais-je l'audace lors d'une évaluation d'écrire : « Ce laboratoire comporte d'excellent.te.s chimistes bien formé.e.s par des professeur.e.s sérieux.euse.s. » ? Cela allongera sans doute les rapports écrits mais restera comme une expression lexicale impossible à dire à l'oral !

Quelques DRH vont jusqu'à dire que les candidatures pour des postes gagneraient à préciser qu'ils peuvent être remplis par des hommes ou des femmes au-delà du sigle H/F. Le fait de féminiser les noms des métiers augmente le nombre de candidatures féminines à des fonctions où les hommes sont traditionnellement surreprésentés. Ce n'est pas une révolution qu'écrire directeur ou directrice d'usine, assistant ou assistante d'ingénierie... C'est la « double flexion » déjà inscrite dans l'usage « Français, Françaises », « citoyens, citoyennes » largement utilisée dans le monde politique. On note d'ailleurs que l'usage double s'instaure progressivement dans les noms des métiers. Il ne sera pas nécessaire d'abandonner la langue française pour researcher, manager, physicist... pour chercheur.e, directeur.e... Nos amis anglo-saxons pour qui ces distinctions n'existent pas s'étonnent de ces polémiques. Nos amis québécois et québécoises, qui dès 1970 ont commencé à franchir le pas et édité en 1990 un « guide de féminisation des titres et fonctions » et pratiquent de plus en plus l'accord de proximité dans les textes officiels, n'ont plus ces discussions et guerres picrocholines. Ils nous regardent avec un œil amusé. Mais les gardiens du temple de l'Académie française auront sans doute un regard plus sévère.

Jean-Claude Bernier  
Janvier 2018